

Prologue

Pourquoi ne peut-on pas revenir en arrière ?

Cette question ne cesse de tarauder Alyssa. Mais voudrait-elle vraiment revenir en arrière ? Effacer ce qu'il s'est passé ? Est-ce que ce serait la solution ? Oui, peut-être. Tout le monde en souffrirait probablement moins. Mais ne pas savoir équivaudrait à vivre dans le mensonge.

Elle ne sait plus. D'un côté elle voudrait rembobiner le fil de ces derniers jours, pour ne jamais avoir appris la vérité. Mais d'un autre côté elle est bien obligée de reconnaître que sans ces derniers événements, elle continuerait à être trompée...

Qu'est-ce qui est mieux ? À quoi bon se remuer les méninges ? De toute façon on ne choisit pas, se plaint-elle avec lassitude. Ce qui doit arriver arrive...

Mais quand même, pense-t-elle, il y a bien des choses qu'on peut changer : quand on se trompe, on peut corriger. Quand on a pris un mauvais chemin, on peut revenir sur ses pas... même si on s'en rend compte longtemps après. Alors pourquoi pas quelque chose qui vient d'arriver deux minutes avant ?

Oui, mais revenir sur ses pas, ce n'est pas remonter le temps. Si on sait qu'on a mal agi et qu'on veut se reprendre, on peut le faire. Hop ! On supprime tout d'un coup de gomme et on redevient celui que tout le monde croit qu'on est. Plusieurs années peuvent ainsi être corrigées. Il suffit de le vouloir. Mais parfois on a beau le vouloir fort, effacer est tout simplement impossible, même si le temps qu'on désire modifier est très court. La durée n'a rien à voir là-dedans.

S'il était possible de changer les choses inchangeables, on les laisserait de toute façon en l'état. Alors où est l'intérêt ?

Tout s'est joué en deux minutes : à 17 h 15 personne ne se posait de questions existentielles sur le cours du temps à modifier, et à 17 h 17, les faits allaient provoquer chez Alyssa dans les jours qui suivirent des tonnes d'interrogations sur ce que serait devenue sa vie si rien ne s'était passé.

Elle n'aurait rien su et aurait continué à être heureuse.

L'était-elle au moins ? Oui bien sûr, elle n'en avait jamais douté.

Elle aurait peut-être appris la vérité autrement, par un autre bouleversement. Ou peut-être pas...

En tout cas aujourd'hui elle sait, et elle a mis du temps à se persuader que c'était mieux pour elle. Cette catastrophe a chamboulé sa vie, celle de ses filles, c'est la seule chose dont elle a été sûre sur le coup.

Elle a eu un homme dans sa vie, et ce sont deux hommes qui en sortent... C'est beaucoup à supporter pour une femme qui croyait au grand amour quand elle a épousé son mari, et qui n'aurait jamais imaginé, plus de vingt ans plus tard, vivre cette situation dégradante, humiliante. Elle se sent salie par cette trahison qu'elle n'aurait jamais crue possible.

Ses filles s'en remettront, elle en est persuadée, mais pour l'instant elles ne veulent plus avoir affaire à ce père qu'elles viennent de découvrir sous un jour qui les a horriblement choquées.

Deux minutes, et c'est toute une vie qui bascule...

Pourquoi ne peut-on pas revenir en arrière pour changer ce que ces deux minutes ont provoqué ?

Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que c'est ainsi ! Ce n'est pas possible, c'est tout ! Il y a des choses qu'on ne peut pas changer, celle-ci en fait partie.

Si c'était possible... Mais ça ne l'est pas. Et ensuite il faut vivre avec, continuer à avancer.
Pardonner si on peut, mais oublier, non...

Première partie

À seize ans, j'ai trouvé le prince charmant,
À dix-neuf ans, je n'avais plus le temps.
Très vite il y a eu les enfants.
Le bonheur ne doit-il pas durer toujours
Lorsqu'il naît de l'amour ?

Naissance d'une famille

Avril 1979

C'est le grand jour. Alyssa va se marier. Observant son reflet dans sa psyché, elle ne peut s'empêcher de se persuader que son choix est le bon. Elle se félicite d'avoir tenu tête à ses parents – à sa mère surtout, son père ne se mêlant pas trop de sa vie privée – qui lui conseillent d'attendre, elle n'a que dix-neuf ans, elle a encore le temps, etc.

Avoir le temps. C'est vraiment un argument ridicule, bougonne-t-elle. Pourquoi attendre plus longtemps, alors qu'elle est heureuse avec Xavier, et qu'ils savent tous deux qu'ils ont envie de faire leur vie ensemble ? Au bout de trois ans, s'ils s'étaient trompés, ils s'en seraient déjà rendu compte.

Mais bien sûr, elle se garde bien de tenir ce discours à ses parents !

— On s'aime c'est tout, et on n'a pas besoin d'attendre d'avoir vingt-deux ou vingt-cinq ans, ou je ne sais quel âge vous souhaiteriez qu'on attende, pour savoir qu'on veut se marier, leur assène-t-elle plus sèchement qu'elle ne le voudrait.

— Mais tu n'avais que seize ans quand tu l'as connu, objecte sa mère.

— Et lui dix-sept. Et alors, où est le problème ? L'âge n'est pas important.

— Que tu crois ! Vous étiez bien jeunes, sans autre expérience de la vie.

— Oh c'est bien toi qui parles là, maman ? Toi aussi tu n'as connu que papa. Je m'en fiche de rencontrer d'autres garçons, c'est Xavier l'homme de ma vie. Et je suis la femme de sa vie aussi. Allez, ne vous inquiétez pas, vous savez il y a plus d'un an déjà qu'il me demande en mariage... Alors vous voyez !

Voir la façon dont le jeune homme regarde leur fille suffit à convaincre les parents d'Alyssa. Un tel regard plein d'amour ne peut pas mentir. Ils déplorent quand même de ne pas connaître ses parents, mais ne peuvent mettre cela en avant pour continuer à essayer de dissuader leur fille de se marier.

— Un jour ils viendront en France, et vous pourrez alors les rencontrer, leur promet Alyssa.

Les parents de Xavier sont en effet originaires de la Martinique, et même Alyssa ne les a vus qu'une fois, lors d'un de leurs passages à Paris. Mais les deux jeunes gens n'ont pas jugé bon à cette époque-là d'organiser une rencontre entre leurs parents respectifs.

— Ils ne viendront pas pour votre mariage ? demande la mère d'Alyssa d'un ton déçu.

— Non, maman, répond Alyssa avec patience. Je t'ai déjà expliqué que son père n'a pas de vacances à ce moment-là.

*

Alyssa sourit encore devant le miroir qui lui renvoie l'image d'une jeune femme comblée. Le souvenir de sa dernière conversation avec sa mère l'attendrit, et elle en conclut que celle-ci verra très vite que sa fille n'a pas commis une erreur en choisissant ce garçon...

Les mois et les années qui suivent confirment les dires d'Alyssa. Le bonheur s'annonce très rapidement, avec la naissance de Lucile, huit mois après leur union. Par chance le jeune couple habite non loin des parents de la jeune femme, qui sont ravis de garder le bébé, et

Alyssa peut ainsi continuer ses études. Elle achève sa deuxième année de BTS en comptabilité.

À la fin de sa troisième année et juste après l'obtention de son diplôme, sa deuxième fille voit le jour, en juillet 1981. Alyssa et Xavier la prénomment Morine. Alyssa ne cherche pas tout de suite du travail, pour avoir du temps à consacrer à son bébé et profiter de son aînée, même si elle est toujours très secondée par sa mère. Xavier, quant à lui, a trouvé un bon poste grâce à des connaissances assez haut placées d'un de ses amis : il a été embauché comme chauffeur de ministres. Il gagne bien sa vie et cela permet à Alyssa de prendre son temps avant de se plonger elle aussi dans la vie active. Seul bémol, il n'a pas d'horaires fixes, et peut être appelé à toute heure, selon les besoins de déplacements du ministre qui fait appel à lui. Comme un médecin, il doit toujours être sur le qui-vive. Mais cela ne perturbe pas trop leur vie, qui s'est construite autour de ces contraintes.

Sept ans après, en août 1988, Paula vient au monde. Alyssa, qui a trouvé un travail à mi-temps dans une société en tant qu'assistante-comptable, décide de prendre un congé parental. S'occuper de ses trois enfants est en soi un travail à temps plein, et si elle travaille plus, le couple devra envisager de prendre une nourrice. Étant donné qu'elle ne peut pas compter sur son mari pour gérer soit le matin soit le soir à cause de ses horaires complètement farfelus, ils ont convenu qu'elle arrête de travailler. Financièrement ils peuvent se le permettre, Xavier ayant reçu une conséquente augmentation en échange de pouvoir être dérangé absolument n'importe quand, ce qu'il a bien sûr accepté.

Tout le monde y trouve son compte. Alyssa n'a d'ailleurs aucun scrupule à avouer à ses parents qu'elle est heureuse de rester à la maison pour s'occuper de ses enfants : le transport lui coûte, et son rêve serait de travailler chez elle. Heureusement que Xavier ne pense pas la même chose, ce serait terrible s'il n'aimait pas son travail. Même dérangé en pleine nuit il ne se plaint jamais.

*

Alyssa ouvre un œil en entendant le portable de son mari sonner. Il le garde toujours près de lui, pour répondre aux exigences de ces messieurs les ministres.

— Oui, j'arrive tout de suite, monsieur, marmonne-t-il d'une voix ensommeillée.

Il se tourne vers sa femme qui lui pose la main sur le bras dans un geste compatissant.

— J'y vais, grogne-t-il. C'était Agostini.

— Mais il est 3 h du matin, geint-elle.

— Je sais, soupire-t-il en se levant. Rendors-toi.

« Quand même » s'étonne-t-elle avant de se recaler contre ses oreillers tandis que son mari s'habille et quitte la chambre, « c'est de plus en plus souvent en pleine nuit, ils exagèrent, que peuvent-ils bien fiche à des heures pareilles pour avoir besoin de leur chauffeur ? ».

Mais pas question de se plaindre ! Ces appels nocturnes lui valent en général des pourboires conséquents, en plus de son salaire élevé. En tout cas, c'est ce qu'il déclare, et Alyssa le croit, bien sûr. Pourquoi en douterait-elle ? Très souvent il ramène un petit cadeau à ses enfants, pour se faire pardonner de ne pas passer plus de temps avec elles sûrement. Régulièrement il ne rentre pas dîner, ou il revient tard, quand elles sont déjà couchées, ou encore il lui arrive de repartir à peine arrivé...

Toute la famille a pris le pli, une certaine routine et organisation se sont installées au fil des ans et Alyssa a désormais l'habitude qu'on appelle son mari absolument n'importe quand, ce qui arrivait vraiment exceptionnellement quand il a accepté ce poste de chauffeur, au début de leur mariage.